

L'adaptation hivernale des modèles français et Québécois

par *Éric Champagne*

Ce texte fait la synthèse de l'évolution des techniques de construction et de l'utilisation intelligente des matériaux locaux en vue de créer un microclimat agréable dans la maison pendant la saison froide.

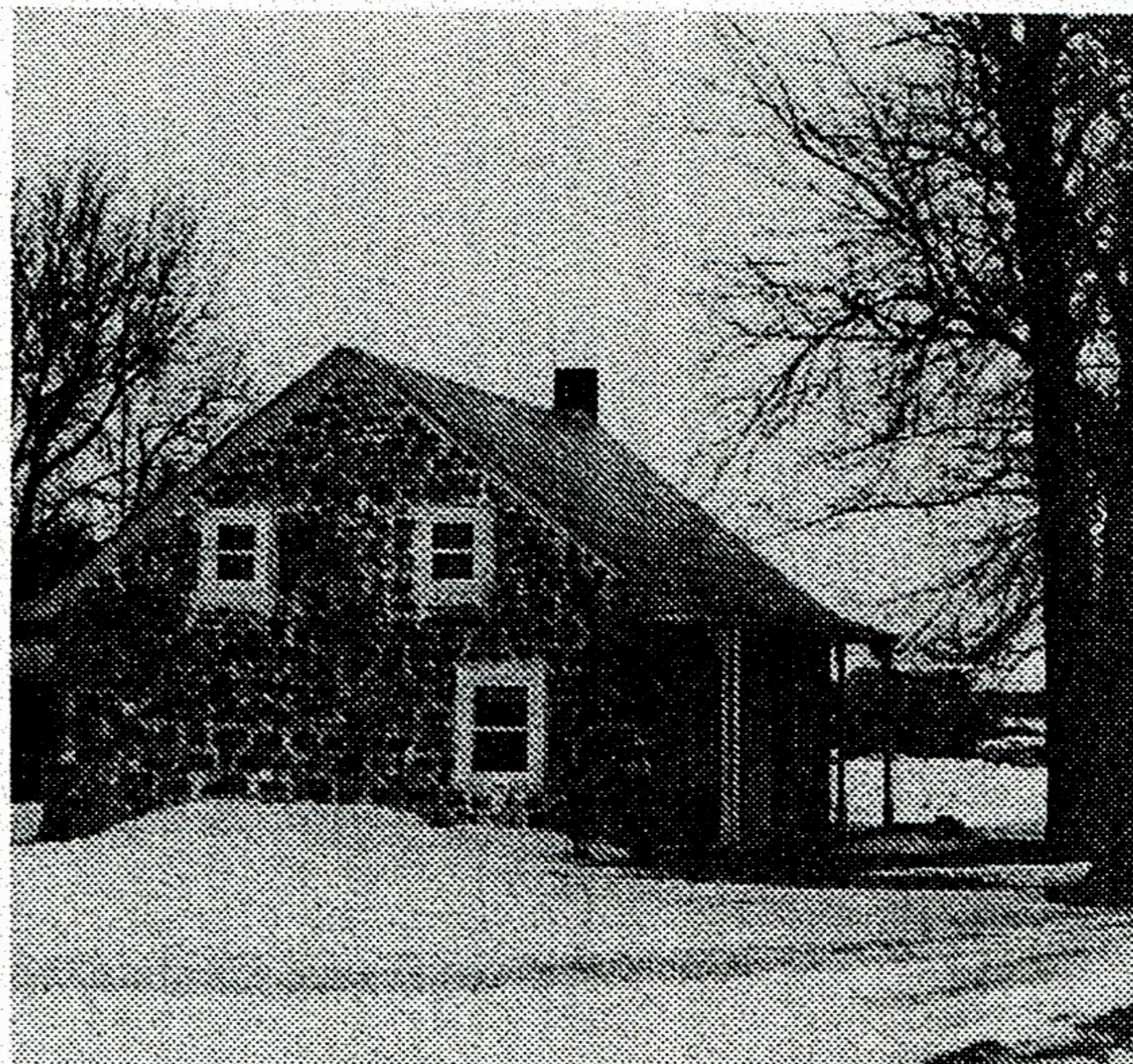
Le modèle français, c. 1600-1780

Pour faciliter le chauffage, le colon construit petit; bien des maisons n'ont qu'un carré de 6 x 8 mètres, et le plafond est bas. Pour profiter de la lumière et de la chaleur du soleil, le colon oriente son habitation en fonction de la trajectoire du soleil. Rarement située du côté des grands vents, la porte est protégée l'hiver par un tambour, ce qui empêche le vent d'entrer à l'intérieur. De plus, le mur où frappe le nordet est souvent aveugle.

Au début, par mimétisme envers les architectures de la mère patrie, on situe l'âtre au centre de la maison. Cependant, malgré sa dimension imposante, l'âtre distribue une chaleur inégale. Plus tard, le colon apprendra à multiplier les feux ouverts. Pendant l'hiver, on chauffe donc beaucoup. Afin de minimiser les pertes en cas d'incendie, on isole la maison des bâtiments de ferme. Notons qu'on plaçait souvent un bâtiment du côté nord de la maison pour briser le vent.

Les premières maisons sont construites en bois. Pour calfeutrer les interstices, on les bourre d'étope ou d'écorce de cèdre. On s'aperçoit vite que le bois a une bonne valeur isolante. Bientôt la pierre joue un rôle de plus en plus grand. Cela n'empêche pas le colon de lambrisser de bois sa demeure. Finalement, on n'oublie pas de «renchausser» les fondations de la maison.

La 2^e moitié du 18^e siècle est riche en expérimentations. On commence à utiliser les fenêtres et les portes doubles. De plus, on prolonge quelque peu le larmier des murs gouttereaux et on commence à creuser le solage pour maintenir le plancher loin du sol frais. Connus dès la première moitié du 18^e siècle, le feu fermé va amener une bataille presque décisive contre l'hiver.



Maison St-Pierre à St-Placide, sur rang St-Vincent

Le modèle québécois, c. 1780-1900

Pour abriter toute la famille, on doit construire plus grand, ce qui devient possible avec la venue du feu fermé. Même si au début du 19^e siècle on utilise parfois le feu de foyer, on le délaisse bien vite pour utiliser le poêle. Grâce à lui, on peut ériger des cloisons et conserver dans chaque pièce une bonne chaleur fournie par un tuyau qui traverse les pièces. Il va de soi que le nombre d'ouvertures augmente.

Désormais, le modèle québécois offre une maison bien adaptée. Le solage, bien enfoui dans le sol ne se brise plus sous l'action du gel et du dégel. De plus, celui-ci déborde d'au moins un mètre hors du sol, c'est-à-dire à la hauteur de l'amoncellement normal de neige. Ayant pour fonction de garder le plancher plus chaud, cet espace sert de caveau. Il apparaît évident que l'habitant se confectionnera un perron-galerie. Souvent accroché aux quatre murs, il permettra de circuler aisément autour de la maison pendant l'hiver.

Ce perron-galerie est sujet à pourrir vite s'il n'est pas protégé. Le larmier est donc de plus en plus débordant et protège d'une part, le perron-galerie et d'autre part, les murs gouttereaux. D'ailleurs, les murs sont de mieux en mieux construits et isolés. Par exemple, vers la fin du 19^e siècle, on érige une «charpente claire» c'est-à-dire des murs bâtis de montants de bois bien espacés qu'on remplit de sciure de bois pour bien isoler et qu'on recouvre finalement

de planches horizontales. Quand on aura trouvé un bon isolant pour le toit, on habitera les combles.

Conclusion

La perfection du modèle québécois est le résultat d'un long tâtonnement. L'habitant canadien a dû se débarrasser de certaines techniques françaises de construction mal adaptées à notre climat. Dès la 2^e moitié du 18^e siècle, les gens de milieu rural avaient une maison relativement chaude. Il ne leur restait qu'à améliorer les techniques de construction et à utiliser les bons matériaux. C'est surtout l'avènement du feu fermé qui change progressivement le visage de la demeure et les moeurs des Canadiens.

Bibliographie

Lessard, M., Encyclopédie de la maison québécoise, Ed. de l'Homme, 1972;
Audet, B., Une architecture acclimatée, Cap-aux-Diamants, no. 24, 1991.

Maison à vendre

Maison patrimoniale située au 1060 rue principale, Saint-Malachie, GOR 3N0.
Propriétaire : Marcel Bélanger
tél. : (418) 642-5708.

Maison de ferme en bois, superficie du terrain, 51,000 p.c., au centre du village, c. 1830. Site de la première messe dite à Saint-Malachie, en 1841. Rez-de-chaussée entièrement restauré. Lambris et poutres d'origine. Sous-sol moderne, adossé à un talus; fenêtre patio, grande pièce, chambres et commodités. Etage sous les combles : restauration à parfaire. Structure de toit à poinçons.
Prix : 85 000 \$

Maison historique à vendre, c. 1790

Située à Saint-Benoît, lieu de naissance du patriote André Fauteux; 2 acres 1/2, 175 pommiers, à flanc de montagne avec vue superbe des Laurentides. Déclin de bois, entièrement rénovée, 2 ch. à coucher.

Pour informations :
Odilon Caron - tél. (514) 334-9291